

Je veux te dire du plus profond de mon cœur, du plus lointain de mes souvenirs,  
tout ce qui m'a fait partir.  
Je veux te dire que là où les rivières croisent leurs regards,  
les champs mêlent les mottes de leurs terres.  
Je veux te dire que lorsque je suis allé sur les chemins sinueux de l'envie,  
j'ai vu ces choses que tu te caches.  
Je veux te dire, si tu souhaites l'entendre,  
combien il est important d'ouvrir l'âme de ses yeux au regard des autres.

Je veux que tu saches, quand tu viendras lever ton verre sur le coin de ma table,  
que le ciel n'est sombre que pour ton cafard.  
Je veux que tu saches répondre au passant que tu n'as plus de souci,  
que tu aimes la vie.  
Je veux que tu saches exprimer le moindre soupir,  
nerveux, frémissant des tréfonds de tes rêves.  
Je veux que tu saches me dire,  
au moment où je viendrai, si tu as su trouver l'origine de tes larmes.

*Je veux pouvoir lire dans tes yeux le plaisir des moments qui passent au rythme des secondes qui s'égrènent en farandoles.  
Je veux pouvoir lire dans les grands titres des journaux du monde comment la robe de ta course se détache des brides.  
Je veux pouvoir lire dans tes mains les lignes fantastiques du rail d'acier qui te traverse de part en part.  
Je veux pouvoir lire dans l'avenir comme on se raconte sa vie quand on ne l'a pas assez vécue.*

Je veux voir la terre quand elle part à la rencontre du soleil dans une course affolée,  
tourneboulée.  
Je veux voir la forêt de tes troubles,  
celle qui masque à jamais la tendresse d'une fleur naissante à l'aube jaunie par le temps.  
Je veux voir le vent piétiner cette manière que tu as de prendre du retard sur ta vie,  
de jour comme de nuit.  
Je veux voir l'eau de ton corps cesser de couler, ivre de douleur,  
lourde comme des sabots tout crottés.

Je veux sentir l'odeur de tes coudées franches,  
lorsque tu sauras soumettre le destin à l'illusion de tes connaissances.  
Je veux sentir le parfum de l'azalée printanière,  
des ailes migratrices qui parcourent les latitudes marines.  
Je veux sentir les coups que tu portes, saoule,  
à chacun de ceux qui refusent de regarder la noirceur de leur être.  
Je veux sentir les bleus glisser sur le terrain de nos ancêtres virils,  
affrontant mille dangers en vainqueurs.

*Je veux siffler dans les branches élancées du saule avant qu'elles ne retombent en pluie dans le ruisseau.  
Je veux chanter l'air le plus mélodieux que l'homme ait jamais chanté depuis la nuit des temps.  
Je veux écrire en rondeur les lettres qui forment les mots qui déforment les chapeaux des banquiers soudards.  
Je veux peindre ma vie d'une seule couleur aux lumières du prisme qui éclate comme l'arc dans le ciel.*

Je veux pouvoir t'entendre dire la vue imprenable  
que la mer offre au panorama préalpin d'un après-midi mistral.  
Je veux comprendre, sans que tu prononces la moindre parole,  
que tu as changé l'ordre du chaos en bazar ambulante.  
Je veux maudire sur les émirs  
sans ironiser sur ton sort quand tu le tires du pétrin.  
Je veux, du jour au lendemain, ne plus rien vouloir du tout,  
seulement regarder dans tes yeux et caresser mon sommeil.